

# JOURNAL

DE

# FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU VENDREDI, 6 JANVIER 1797.

*De Gènes, le 18 Décembre.*

Avant-hier, le ministre françois Faipoult reçut un courrier de Paris, qui fut aussitôt ré-expédié pour Naples. Ce ministre eut ensuite une conférence avec notre secrétaire d'Etat.

Hier, une frégate angloise et un chebec parurent à la vue de notre port, et manœuvrèrent comme s'ils vouloient y entrer; mais le feu de nos batteries les força bientôt à s'éloigner. Alors ils aborèrent le pavillon espagnol, mais voyant que la canonade ne cessoit pas, ils gagnèrent le large.

Les Anglois détachent de Porto-Ferraio des bâtimens, qui vont chercher des provisions à Naples. Ils ont encore débarqué 500 hommes à Piombino, qui doivent passer au service du Pape.

L'on vient encore de faire partir d'ici 40 matelots pour Mantoue. Le citoyen Sibilla, capitaine de frégate, a aussi pris la même route. On croit qu'il commandera la flotille de barques canonnières que les françois équipent sur le lac de Mantoue.

Il y a eu une insurrection à Carrara et dans les environs. Les françois ont fait marcher des troupes, qui ont rétabli le calme.

Le général Serrurier est arrivé, le 13, à Bologne. On dit qu'il sera nommé commandant des quatre provinces Cispadanes. La cohorte Bolognoise s'est portée sur Cremona. Celle de Milan, réunie à la cohorte de Ferrare, s'est rendue à Modène.

*De Milan, le 24 Décembre.*

Le général Buonaparte est arrivé ici hier, de retour de Verone.

Le commissaire du directoire exécutif, Garreau, a arrêté que les chambres de commerce de la Lombardie devront anticiper, sur les pro-

priétés de la république françoise dans cette province, pour le terme de 4 mois, la somme d'un million 660 mille livres de Milan. Cette anticipation sera répartie sur les caisses de commerce de Milan, dans la proportion de la taxe *mercimoniale*, et sur celles des provinces en raison de leurs richesses. Le million que l'administration générale de la Lombardie paye chaque mois à la république, servira d'hypothèque.

La proclamation suivante, qui vient d'être publiée, fera juger jusqu'à quel point les françois respectent les *droits de l'homme* qu'ils ont si solennellement proclamés, et cette *liberté* dont ils ont tant fait parade pour abuser de la crédulité des peuples et les porter à la révolte contre leurs souverains légitimes.

„Le commandant général de la Lombardie, informé que quelques ex-nobles et bénéficiers ont cru obéir au décret en se présentant à leurs municipalités respectives, et retournant ensuite à leurs domiciles, qu'il leur avoit été enjoint d'abandonner, ordonne: 1<sup>o</sup>. Tous les ex-nobles et bénéficiers, qui malgré l'ordre du général en chef, ne sont point rentrés en ville, et sont depuis cette époque, retournés à la campagne, seront aussitôt mis en arrestation par les commissaires de police des provinces, s'ils ne rentrent point dans le délai de 24 heures après la présente proclamation. 2<sup>o</sup>. Tous les ex-nobles et bénéficiers, qui, à l'avenir et jusqu'à nouvel ordre, se permettront de quitter la ville dans laquelle ils ont dû se retirer, seront arrêtés et condamnés à 6 mois de prison et à une amende de 3000 livres. 3<sup>o</sup>. Cette amende sera divisée en deux parts: l'une sera donnée au délateur, et l'autre tournera au profit des pauvres de la commune. „

L'on avoit répandu ici le bruit qu'il s'étoit passé de grands évènements aux armées. Nos

gazettes viennent de démentir ces bruits; elles ont en même tems publié une lettre du général Berthier, dont voici la teneur:

*De Rivolta, le 27 Frimaire (17 Déc.)*

L'ennemi ayant fait un mouvement du côté des montagnes, pour raccourcir sa ligne et affurer la défensive, le général Joubert l'a attaqué et repoussé au-delà de ses positions, avec perte de quelques hommes tués et blessés. Nous avons aussi eu quelques morts et blessés. Tout est maintenant tranquille.

*Extrait d'une lettre de Brescia, du 24 Décembre.*

Il passe toujours par ici beaucoup de troupes françoises, dont une partie est de nouvelle levée, et l'autre vient des hôpitaux de la Lombardie; le froid en fait périr un grand nombre. L'on a publié une lettre adressée aux soldats républicains, dans laquelle on leur promet les dépouilles du clergé de Mantoue, s'ils parviennent à se rendre maîtres de cette place.....

Le 18, on reçut ici l'avis, que l'adjudant de M. le général Laudon étoit arrivé à Edolo de Valcamonica, avec 1500 hommes; ces troupes ne sont que l'avant-garde d'un corps beaucoup plus nombreux qui doit suivre, & qui se portera, dit-on, dans la province de Bergame. Il est arrivé à Pontevico environ 3000 françois, venant du Mantouan; ils ont aussitôt mis en état de défense cette forteresse. Un autre corps de françois, d'environ 2000 hommes, s'est avancé vers le Val de Sabia; mais comme les Autrichiens sont en forces de ce côté, l'on ne croit pas que les républicains osent tenter de pénétrer plus avant. Les Autrichiens occupent aussi presque toute la rivière de Salò, de sorte qu'en peu d'heures ils peuvent être à Dezenzano.

*Extrait d'une lettre de Verone, du 25 Décembre.*

Buonaparte tint ici, le 20, un conseil de guerre; le lendemain, il se remit en route pour Milan. D'après les dispositions qui se font, il paroît que le quartier-général sera transféré incessamment, de Villafranca, partie à Goito et partie dans notre ville.

La position des deux armées dans nos environs est toujours à peu près la même; il ne s'est encore rien passé de bien important, si ce n'est quelques engagements d'avant-postes assez vifs. Les autrichiens continuent de faire filer des troupes sur leur gauche vers la Polesine. Suivant des lettres de Lendenava en date du 24, un corps assez nombreux se trouve déjà à peu de distance de cette ville. Les françois de leur côté, ont fait passer beaucoup d'infanterie & de cavalerie du côté de Rovigo, sans doute pour défendre le passage de l'Adige. C'est le général Bonat qui commande ces troupes.

L'on parle encore d'une sortie effectuée, le 17, avec beaucoup de succès par M. le maréchal de Wurmsler.

*De Roveredo, le 25 Décembre.*

Le 19, M. le général Laudon fit, de Judicarie, une reconnaissance avec 500 hommes d'infanterie et de cavalerie, et s'avança jusqu'à une demie lieue de Brescia. Il ne rencontra en che-

min que neuf françois, qu'il fit prisonniers. Ce général eût pu entrer à Brescia; mais comme il ne s'y trouve qu'un grand hôpital rempli de malades, il ne jugea pas à propos de le faire. Les françois sont postés depuis Peschiera jusqu'à Verone et plus loin le long de l'Adige. Le corps qui se trouve devant Mantoue a reçu un nombreux convoi d'artillerie; il en avoit le plus grand besoin, ayant perdu presque toute la lienne dans les différentes sorties effectuées par la garnison.

*Du 30 Décembre.* — Les françois font différens mouvemens, mais qui paroissent avoir plutôt pour objet la défensive que l'offensive. Les autrichiens, déjà considérablement renforcés, se rapprochent de plus en plus de l'Adige en avant de Vicence et de Padoue. — Les compagnies d'arquebusiers Tyroliens deviennent tous les jours plus nombreuses.

Suivant les lettres de Rome, l'armée Pontificale est forte de 22 mille hommes de troupes réglées. En conséquence d'une résolution prise par la congrégation d'Etat, elle va être encore augmentée de 17 mille hommes. — L'on mande de Naples, que le comte Russo, ministre de S. M. Sicilienne à Lisbonne, est parti pour Paris, où il remplacera le Prince de Belmonte qui retournera à son poste en Espagne.

*Des frontières de la Russie, le 18 Décembre.*

L'Empereur vient d'augmenter considérablement la solde des troupes Russes; leur paye de trois mois équivaldra à celle qu'elles recevoient pour quatre mois. L'on a contremandé 6000 recrues qui étoient destinées à remplacer les troupes qui doivent être envoyées sur les frontières de l'Allemagne. L'or et l'argent ont été proscrits des uniformes, et il a été ordonné aux officiers de ne porter, à l'exemple de l'Empereur, aucun drap d'un prix plus haut que trois roubles l'aune. — L'Empereur se lève ordinairement à 4 heures du matin, il travaille jusqu'à 9 heures et alors il se met en uniforme. A 9 heures et demie, il reçoit les officiers de l'état-major qui viennent lui faire le rapport du jour, ainsi que les autres officiers et généraux. A 10 heures, il se rend à la parade, où les compagnies sont passées en revue et exercées. Lorsqu'ensuite elles sont formées en bataillon, S. M. monte à cheval, et fait encore faire lui-même quelques manœuvres. Dernièrement, Elle donna aux négocians de Petersbourg l'audience qu'ils avoient demandée; Elle les reçut de la manière la plus affectueuse, s'entretint longtems avec eux, et lorsqu'ils se retirèrent, Elle les assura que l'accès près de sa personne étoit libre à cha-

un de ses sujets. L'Empereur sort tous les jours à cheval avec un de ses fils; tout habitant peut lui parler. Ce fut un spectacle vraiment touchant, que celui qu'offrit la cérémonie de la prestation du serment. L'Impératrice entourée de sa famille, fléchit un genou et prêta la première le serment. L'Empereur, la larme à l'œil, la prit dans ses bras et l'embrassa tendrement.

*Des bords de la Vistule, le 24 Décembre.*

La cocarde blanche que le militaire Russe avoit portée jusqu'à présent, vient d'être supprimée, et on lui a substitué la cocarde noire. Suivant ce qu'on assure, il sera fait dans l'armée Russe différentes dispositions dans le genre de celles adoptées pour le militaire prussien. M. de Markoff va se rendre à Moscow.

*De la Haye, le 25 Décembre.*

Avant-hier, il a été publié une proclamation sur l'armement des citoyens. En conséquence de cette nouvelle disposition, tous les habitans, depuis 15 ans jusqu'à 45, devront se pourvoir d'armes et seront obligés de se rendre sur les frontières, de garder les places fortes, et de faire le service comme le soldat. Cette force bourgeoise sera divisée en brigades, bataillons etc. et soumise à un règlement militaire et à une stricte discipline. Les individus, au dessus de 45 ans, payeront une contribution annuelle; les femmes et les filles, les domestiques même, n'en seront pas exempts. Ceux qui n'ayant point atteint l'âge de 45 ans, refuseront de prêter le serment, et de faire leur déclaration; ceux qui en 1787, se sont rendus coupables de pillage ou de mauvais traitemens envers les patriotes, payeront une triple contribution.....

On a annoncé hier à l'assemblée nationale, qu'il y a eu des troubles assez sérieux à Curacao. Le directeur de la colonie, ainsi que plusieurs officiers et la plus grande partie des équipages des vaisseaux, ont refusé de prêter le nouveau serment. Ce n'est qu'avec la plus grande peine et à force d'argent qu'on est parvenu à rétablir la tranquillité.

*Des bords du Mein, le 5 Janvier.*

Une lettre de Riga, en date du 12 Décembre (insérée dans une feuille allemande), contient ce qui suit:

„L'indifférence que la Russie sembloit montrer sur la guerre contre la France, n'étoit réellement qu'apparente. Quelque tems avant la mort de l'Impératrice, il y avoit déjà sur le tapis une coalition du Nord, dont l'objet étoit

le rétablissement de la tranquillité en Europe. Le Roi de Prusse et les Rois de Suède et de Danemarck ont accepté l'invitation qui leur a été faite d'y accéder. Le cabinet de Petersbourg étoit sur le point de s'élever d'une manière directe et éclatante contre le système politique de la France, lorsque la mort de l'Impératrice arriva. C'est donc à Paul Ier, qu'il est réservé de mettre cette grande entreprise à exécution. L'on a déjà appris de l'Angleterre, que le cabinet Britannique doit faire à la France des propositions justes et acceptables. L'on fait aussi que pareille chose doit avoir lieu de la part de la cour de Vienne. La coalition du Nord soutiendra ces démarches fondées sur l'équité, et comme les puissances belligérantes ont fait des efforts qui doivent les avoir plus ou moins épuisés, elle interviendra activement. L'on verra bientôt paroître une déclaration qui sera relative à ce but. Les cabinets du Nord sont maintenant occupés de cet objet.,,

*Extrait d'une lettre de Manheim, le 5 Janvier.*

Une estafette qui vient d'arriver, nous a appris l'agréable nouvelle, qu'outre le camp retranché, tous les retranchemens et ouvrages de l'ennemi qui ceignoient Kehl, se trouvent maintenant au pouvoir des Autrichiens; de sorte qu'il ne reste plus que le fort même, qui ne peut tenir longtems.

*De Francfort, le 5 Janvier.*

Après avoir publié les événemens guerriers et politiques, le journaliste bien pensant ne doit sans doute avoir rien plus à cœur, que de faire connoître tout ce qui tend à éclairer les peuples sur leurs véritables intérêts, et à resserrer les liens qui les unissent, pour leur bonheur, à leur souverain légitime. C'est sous ce rapport que nous croyons devoir insérer la pièce suivante:

*Discours prononcé dans l'assemblée des Etats des deux comtés de Gorice et de Gradisca, à l'occasion de l'Emprunt pour la guerre, demandé au nom de S. M. l'Empereur, par M. le comte de Porcia et Brugnera.*

Il n'y aura, je crois, personne dans cette illustre assemblée, qui ne reconnoisse aujourd'hui avec moi pour une faveur signalée de la providence, le bonheur d'avoir un souverain aussi bienfaisant, aussi humain, aussi clément, qui, dans les plus horribles besoins d'une guerre exterminatrice, telle qu'est celle-ci, et dans le moment même que l'ennemi s'approche de nos frontières, daigne nous demander avec les plus gracieuses expressions, et à titre d'emprunt,

ces secours, qu'il pourroit, avec toute la plénitude de son droit souverain, exiger de nous comme contribution nécessaire à la défense de la patrie en danger; et de fait, où trouverons-nous l'exemple d'une guerre plus menaçante, et plus importante que celle-ci? — Il ne s'y agit pas seulement de la perte ou de la conservation de nos pays, mais de la subversion générale de tous les ordres, de la destruction de la religion, de la propriété, des personnes, des mœurs, des opinions, des prérogatives de l'honneur, de tout enfin. Sous le spécieux prétexte de liberté, on veut réduire à l'esclavage les peuples et les nations entières, et les dépouiller cruellement. Avec le magique pouvoir d'un mot, vuide de sens dans le monde moral, c'est-à-dire en faisant retentir de toutes parts la voix mensongère d'une chimérique égalité, et en dictant des loix inouïes et extravagantes, on veut détruire la concorde générale des Etats, l'harmonie intérieure, le repos, la vraie félicité des nations, et mettre les rênes du gouvernement entre les mains des méchans, des imposteurs, des brigands fortis de la fange, lesquels, en trompant la multitude, ont l'art de s'enrichir aux dépens des bons, et de monter aux postes les plus élevés, en se faisant un marche-pied de leur manque absolu de principes, de manière que tout moyen féroce, tout manège obscur, tous les crimes sont employés, pour remplir leurs vues ambitieuses.

Cette guerre mérite donc bien plus l'attention, elle est bien plus dangereuse que toutes les guerres passées: guerre d'un nouveau genre; guerre d'épée et de maximes; guerre d'éternelle scission entre les peuples et ceux qui les gouvernent; guerre dans laquelle, sous prétexte de prendre la cause des premiers contre les autres, on ne tend en effet qu'à les détruire tous, à les dépouiller tous, à les rendre tous sauvages. C'est donc une guerre, dans laquelle tous les souverains, tous les peuples, toutes les personnes s'entées, tous les hommes honnêtes et en place devoient faire cause commune, pour que les justes ne succombent pas, pour que les bourreaux des monarches, les scélérats avec leurs mains dégoutantes de sang et souillés de tous les crimes, ne parviennent pas à renverser l'ordre établi depuis des siècles dans la nature des choses, et à introduire cette anarchie meurtrière, qui bientôt, après

avoir foulé aux pieds les loix de la nature et le droit de propriété, nous seroit retombé dans le siècle de fer, dans les premiers tems, malheureux et éloignés, où l'on ne connoissoit que le droit du plus fort, et où le foible étoit toujours opprimé et écrasé par le puissant. Dans un tel état de choses, et avec une guerre faite, nécessairement jusqu'ici, dans des pays si éloignés du centre de la monarchie, c'est, en vérité, une chose surprennante, Messieurs, que le souverain ayant été obligé d'aussi grandes dépenses, il nous en ait coûté aussi peu, à nous les sujets, qui nous rappelions d'avoir été bien plus imposés sous d'autres très heureux règnes, dans des circonstances moins difficiles, et dans des guerres (qu'il me soit permis de le dire) moins intéressantes pour nous, que celle-ci.

Le cœur du souverain et son caractère, ne se sont jamais montrés d'une manière plus sensible, que dans cette occasion. Economies domestiques, découvertes industrielles, traités, conventions étrangères, sacrifices de tout genre, généreux subsides fournis de la bourse particulière de S. M., augmentés par celle de ses augustes frères et de tous les princes de la maison impériale, et mille autres ressources ont été cherchées avec une attention infatigable, pour diminuer aux sujets le poids d'une guerre si ruineuse (remarquez, de grâce), même pour ces puissances et états qui, malgré le péril commun et les humiliations les plus amères, ont voulu rester neutres. Il est impossible de n'être pas vivement touchés par tant de bienfaisance et d'amour; et d'après cela, prêter de bon cœur à S. M. la somme demandée, admirer la tendresse paternelle, la remercier avec la plus respectueuse soumission, et sentir avec un vrai regret, dans cette occasion plus que jamais, l'insuffisance des petits moyens de notre province: c'est-là (je le lis sur le front de chacun), ce qui anime cette illustre assemblée. Tels sont, Messieurs, vos desirs, vos pensées, vos communes opinions. V. E. qui en est ici le témoin, et qui les partage, est priée en conséquence de faire parvenir au pied du trône, avec toute la force de l'expression et du respect, les sentimens unanimes, dictés par la persuasion la plus sincère, et par l'attachement filial au très auguste Empereur et père.

(La suite ci-après.)

\* \* Mrs. Rotée, Brand & Forcuie, prêtres du diocèse d'Evreux, sont priés de donner de leurs nouvelles à leurs familles inquiètes, ou d'écrire à Mr. Dutac, professeur de philosophie du même diocèse, actuellement à Thuringe.

Mr. Poitini réclamé par Mr. Piccard, laboureur dans la plaine de Neubourg, est prié d'écrire à la même adresse.